

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Martine Latulippe, un bouquet d'histoires dans la tête

Isabelle Crépeau

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2010). Martine Latulippe, un bouquet d'histoires dans la tête. *Lurelu*, 33(1), 7-8.



(photo : Martine Doyon)

ENTREVUE

Martine Latulippe un bouquet d'histoires dans la tête

Isabelle Crépeau

Il était une fois une petite fille timide qui avait tant d'histoires dans la tête qu'elle s'est mise à les écrire. Elle inventait toutes sortes de récits, de toutes les couleurs, des histoires drôles, des histoires étranges et d'autres toutes en tendresse... Ceux qui les lisaient souriaient, mystérieusement...

Quand on rencontre Martine Latulippe, on imagine bien cette petite fille timide à l'imaginaire si magique... Pétilante, enjouée, elle a des étincelles dans les yeux lorsqu'elle parle d'écriture, comme un enfant parle de son jeu, avec autant de plaisir que de sérieux. Elle me raconte comment l'écriture lui est venue tôt : «Enfant, j'étais une lectrice frénétique. Et le fait d'aimer tant lire m'a fait tout naturellement inventer mes propres histoires.»

À douze ans, elle participe à un concours de poésie. Ses textes sont imprimés, puis distribués. C'est la première fois qu'un public la lit et c'est une révélation importante pour elle : «Je me souviens avoir furtivement pensé que c'était ce que je voulais faire : écrire et être lue. J'étais timide et je me suis aperçue que, par l'écriture, je pouvais entrer en contact avec les gens. Ce constat a illuminé une bonne partie de mon enfance.»

Après un baccalauréat en littérature française, elle fait sa maîtrise en comparant l'écriture des femmes au Québec et celle des femmes en Afrique subsaharienne. En 1996, elle publie un premier roman pour adultes : *Calmi* (Éditions Arion); puis, en 1999, un premier roman jeunesse : *Simon, l'espion amoureux*.

Les champs de l'imaginaire

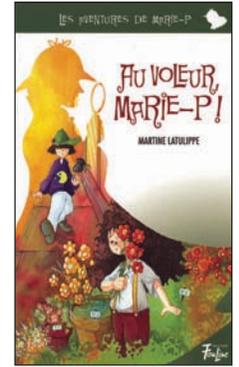
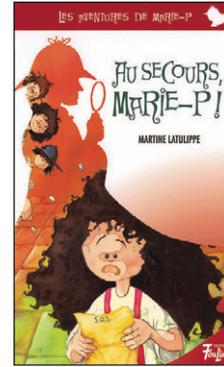
Pour elle, écrire pour les jeunes n'était pas du tout un plan établi, cela s'est manifesté presque comme un signe du destin : «Ça m'a toujours habitée, ce goût d'inventer des histoires pour les enfants. J'ai une sœur de

six ans ma cadette et je lui concevais des jeux, des histoires qui se suivaient d'une journée à l'autre et dont le thème changeait chaque semaine... J'ai ensuite travaillé comme monitrice dans les camps de vacances. C'était trop merveilleux pour que j'envisage ça comme métier... Je me suis rendu compte que j'adorais ça et que je pouvais le faire. Les idées qui me viennent s'adressent toujours plus aux enfants ou aux adolescents qu'aux adultes!»

C'est sa nièce, pour qui elle inventait souvent des histoires, qui l'a convaincue d'en écrire une pour que sa mère puisse la lui lire. Dix ans après, Martine Latulippe dépasse la trentaine de titres. Depuis cinq ans, elle a choisi de se consacrer à plein temps au métier d'auteure. Une décision importante, explique-t-elle : «Je continuais à travailler comme réviseuse. Je me suis rendu compte que je m'éparpillais. C'est difficile d'écrire le soir après avoir passé la journée à lire et à réviser les romans des autres... Ça m'obligeait à m'autocensurer et je n'arrivais plus à rédiger aussi librement. Il fallait que je choisisse.»

Au départ, sa timidité lui compliquait la tâche lorsqu'elle se rendait dans les écoles, jusqu'à ce qu'elle ait l'idée d'envisager ces rencontres sous un autre angle en se servant de son expérience d'animatrice de camps : «Cela a changé ma vision de ces rencontres. Je ne parle pas de moi pendant une heure, je fais découvrir le monde des livres, qui m'est familier et que j'aime! C'est un partage avec les jeunes.»

Elle y prend un tel plaisir que cela devient presque un emploi à temps plein étant donné les quatre-vingts rencontres qu'elle fait par an. «Cela me permet de ne faire que ça : écrire, raconter des histoires, rencontrer les jeunes, parler de littérature. J'écris pour les jeunes. Je suis en contact avec eux. Je trouve cela très agréable; ces rencontres sont des moments magiques. Parce qu'ils m'ont lue, les jeunes ont déjà l'im-



pression de me connaître quand j'arrive en classe. Je suis chanceuse de faire ce métier-là...»

Pétales au vent

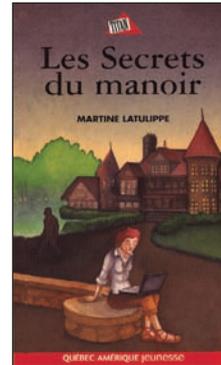
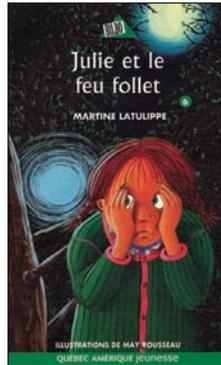
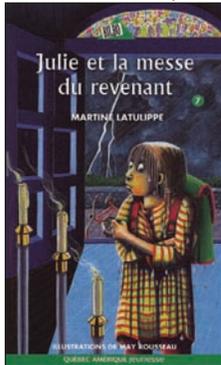
Elle cultive son plaisir d'écrire avec soin : «Je peux prendre le temps qu'il faut pour chaque projet. Je fais ce métier-là par passion, cela doit rester passionnant. Je ne ferai pas une suite pour faire une suite. J'ai toujours voulu que les moments d'écriture demeurent des instants privilégiés...»

Voilà un peu pourquoi elle a volontairement mis fin à deux de ses séries : «Mouk» (FouLire) et «Lorian Loubier» (Dominique et compagnie). Elle poursuit toutefois les «Julie» et les «Marie-P», mais elle tient aussi à se garder une marge de liberté pour les nouvelles idées qui jaillissent.

Elle observe autour d'elle, se nourrit de ce qu'elle voit : «Il y a toujours quelque chose qui vient allumer une petite étincelle, qui me rappelle un personnage. Je ne commence pas à écrire tout de suite. J'attends que ça mijote un peu.»

Quand l'idée devient claire, elle se lance dans l'écriture d'un premier jet, à la main, parce qu'elle aime le papier et le geste d'écrire. Le fait de devoir retranscrire son texte lui permet ensuite de le travailler plus en profondeur, en en refaisant souvent plusieurs versions.

Elle précise : «Pour la série des "Julie", c'est la légende dont s'inspire chaque histoire qui me vient en premier. Le travail sur cette série est particulier : j'ai toute une recherche à faire avant de me mettre à l'écriture. Depuis le début, j'amène toujours le personnage qui sera le héros de la prochaine aventure. Dans *Le visiteur de minuit*, je parlais déjà de la *Corriveau*... et dans celui-là, j'introduisais le personnage du suivant, *La danse diabolique*... Cela m'oblige un peu à savoir où je m'en vais et je m'amuse beaucoup à faire ça!»



Flours de saison

Neuf ans après *À fleur de peau*, elle vient d'en terminer la suite, *Un lourd silence*, qui aborde le thème de la pornographie juvénile sur Internet. L'écriture de ce nouveau roman pour adolescents a été particulièrement intense pour Martine Latulippe : «Je sors vraiment de mes sujets familiers et j'aborde délicatement ce problème, sur la pointe des pieds. Comme je l'avais fait pour *La mémoire de mademoiselle Morgane* et la maladie d'Alzheimer... Je ne suis pas une spécialiste alors je choisis de parler d'une manière très imagée. Pour traiter de pornographie juvénile, j'y suis vraiment allée à ma façon. J'essaie de me réserver des surprises comme celle d'aborder des sujets plus délicats. C'est un livre que j'ai trouvé difficile à écrire, mais que j'ai rédigé avec une telle intensité... Il y avait longtemps que je ne m'étais autant impliquée dans un livre. Au point d'oublier de manger parfois et de mettre tous les autres projets de côté...»

Ce qui lui donne envie de donner plus de place aux projets d'écriture pour adolescents, sans négliger les autres projets. Après le succès de son premier album illustré par le tandem Fil et Julie, on surveillera à l'automne la suite des aventures de Chloé et Mélina, personnages inspirés des deux filles de l'auteure à l'automne. D'ailleurs, elle ne leur en avait soufflé mot jusqu'à la publication!

Le Salon du livre de Québec lui a rendu honneur lors de sa dernière édition en 2009. À trente-quatre ans, elle avait déjà été l'invitée du Salon du livre de Trois-Rivières. Même si parfois elle déplore que la littérature jeunesse soit encore mal perçue et traitée avec condescendance par certains, elle se considère privilégiée d'y avoir une si belle place : «Je profite des bonnes critiques et des belles invitations. Quand ces choses-là m'arrivent, j'ai de la misère à y croire. Je fais du mieux que je peux avec tout mon cœur. Alors tant mieux si le public aime ce que je fais! Mais en même temps, je sais combien c'est fragile. Je savoure chaque chose qui passe!»

Pour elle, il n'est pas question de plan de carrière; elle veut plutôt un grand champ de liberté et tout l'espace pour imaginer de nouvelles histoires. Parlant d'avenir, elle revient à ce qui est essentiel pour elle: «Je veux simplement faire un métier que j'aime, créer des liens avec les enfants. Plus ces liens-là sont forts, plus je suis heureuse. J'ai l'impression d'avoir commencé ce métier-là pour les bonnes raisons et c'est grâce à elles que je continue à le pratiquer.»

Elle sourit. Mystérieusement.



Martine Latulippe a écrit pour les jeunes :

Les séries :

«Les aventures de Marie-P», ill. Fabrice Boulanger, Éditions FouLire :
Au secours, Marie-P!, 2009.
Au voleur, Marie-P!, 2009.
Au boulot, Marie-P!, 2008.
Chapeau, Marie-P!, 2008.

La série «Julie», ill. May Rousseau, Québec Amérique jeunesse, coll. «Bilbo» :
Julie et la messe du revenant, 2009.
Julie et le feu follet, 2008.
Julie et la Dame blanche, 2006.
Julie et le Bonhomme Sept Heures, 2005.
Julie et la danse diabolique, 2004.
Julie et le serment de la Corriveau, 2003.
Julie et le visiteur de minuit, 2002.

La série «Mouk», ill. Paule Thibault, Éditions FouLire, coll. «La Joyeuse maison hantée» :
Mouk mène le bal!, 2008.
Mouk, un record monstre!, 2007.
Mouk, à la conquête de Coralie, 2006.
Mouk, le cœur en morceaux, 2005.

La série «Lorian Loubier», ill. Bruno St-Aubin, Dominique et compagnie, coll. «Roman bleu» :
Lorian Loubier, détective privé?, 2006.
Une journée dans la vie de Lorian Loubier, 2005.
Lorian Loubier, Appelez-moi docteur!, 2004.
Lorian Loubier, grand justicier, 2003.
Lorian Loubier, superhéros, 2002.

L'album :

Ce qui arriva à Chloé et Mélina un jeudi après-midi, ill. Fil et Julie, Éditions de La Bagnole, coll. «Klaxon», 2009.

Les romans :

Un lourd silence, Québec Amérique, coll. «Titan», mars 2010.
Vive les mariés!, ill. Bruno St-Aubin, Dominique et compagnie, coll. «Roman bleu», 2008.
Petit Thomas et monsieur Théo, ill. Élisabeth Eudes-Pascal, Dominique et compagnie, coll. «Roman lime», 2007.
Les secrets du manoir, Québec Amérique, coll. «Titan», 2007.
En pièces détachées, ill. Paule Thibault, FouLire, coll. «La Joyeuse maison hantée», 2004.
Le Grand vertige, Québec Amérique, coll. «Titan», 2004.
Les orages d'Amélie-tout-court, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et compagnie, coll. «Roman rouge», 2004.
À fleur de peau, Québec Amérique, coll. «Titan», 2001.
La mémoire de mademoiselle Morgane, ill. Paule Thibault, Dominique et compagnie, coll. «Roman vert», 2001.
Louna et le dernier chevalier, ill. Pascaline Naninck, Loup de Gouttière, coll. «Les petits loups», 2000.
Simon, l'espion amoureux, ill. Daniel Sylvestre, Dominique et compagnie, coll. «Libellule», 1999.

